

de réception fut une statue de *Méléagre*. Parmi ses autres ouvrages, nous citerons : une statue de Racine, au palais de l'Institut; les bustes du général Joubert et de l'aide de camp Julien, au palais de Fontainebleau; ceux de Daubenton et de Joseph Vernet; le portrait du premier consul et le *Génie victorieux de la France* (Salon de 1800); une statue de *Miltiade*; les cinq figures allégoriques de la place du Châtelet et les modèles de vingt-cinq panneaux de la colonne Vendôme. Ces divers ouvrages, remarquables par l'habileté du modèle, ne sont pas d'un dessin irréprochable.

BOIZOT (Marie-Louise-Adélaïde), graveur français, sœur du précédent, née à Paris en 1748, morte vers 1800, élève de son père Antoine Boizot et de J. Flipart, a gravé au burin : la *Petite liseuse*, d'après Greuze; un *Jeune militaire*, d'après Grimoux; la *Hollandaise à son clavecin*, d'après Metsu; le *Turc*, d'après Gasp. Netscher; les portraits de Louis XVI, Marie-Antoinette, Madame Elisabeth, Joseph II, empereur d'Autriche; des comtes d'Artois et de Provence, etc.

BOJADOR (cap), promontoire de l'Afrique occidentale, projeté dans l'Atlantique par la côte du Sahara, par 26° 7' lat. N., et 16° 49' long. O. Doublé pour la première fois par les Portugais en 1433, ce cap fut pendant longtemps la limite de la navigation vers le sud.

BOJANO (*Bovinum*), ville du royaume d'Italie, dans la province de Molise (ancien Samnium), district et à 27 kilom. S.-E. d'Isernia, sur le Biferno, au pied du mont Matese; 3,000 hab. Evêché suffragant de Bénévent; ville d'origine samnite, ruinée plusieurs fois par les tremblements de terre, notamment en 1805.

BOJANOWO, ville de Prusse, province et régence de Posen, cercle de Kröben, à 14 kilom. N.-O. de Rawitsch; 3,470 hab. Tanneries, poteries, manufactures de draps.

BOJARDO ou **BOIARDO** (Mathieu-Marie, comte de), célèbre poète italien, né à Scandiano, dans le Modénais, en 1430. Elevé à l'université de Ferrare, il fit de fortes études, apprit non-seulement le latin et le grec, mais aussi des langues orientales, et devint docteur en droit et en philosophie. Bojardo embrassa alors la carrière des armes, et s'attacha aux ducs de Ferrare, Borso d'Este et Hercule I^{er}, qui lui conférèrent plusieurs charges importantes, notamment le gouvernement de Reggio, qu'il conserva jusqu'à la fin de sa vie, après avoir été quelque temps capitaine de Modène (1481). Bojardo avait la réputation d'être un des hommes les plus savants de son temps, et bien que ses emplois, ses plaisirs et sa vie de courtoisie aient beaucoup distraité de ses travaux, il n'en a pas moins composé, pour l'amusement du duc d'Este et de la cour, d'assez nombreux ouvrages en prose et en vers. Le plus célèbre est *Roland amoureux* (*Orlando innamorato*), épopée en soixante-neuf chants, que Bojardo n'acheva pas, et qui fut imprimée pour la première fois à Scandiano en 1495. Cet ouvrage, qui marque une date importante dans la littérature italienne, car il est le plus remarquable des poèmes romanesques qu'elle ait possédés avant celui de l'Arioste, est tiré de la chronique fabuleuse de Turpin, et son sujet roule sur le siège supposé de Paris par les Sarrasins. C'est dans ce poème qu'apparaissent pour la première fois les *Agramant*, les *Gradasse*, les *Astolfo* et d'autres personnages qui sont restés des types, comme *Scarpant*, *Rodomon*, etc. Ginguéné loue le plan, l'invention, les caractères, la conduite de l'action; mais il blâme avec raison la rudesse et l'incorrection du style. L'Arioste, en continuant ce poème dans son *Roland furieux*, et Berni, en le refondant entièrement, l'ont fait oublier. Le Sage en a donné une traduction fameuse, qui est plutôt une imitation libre. Bojardo a écrit aussi des poésies latines : *Carmen bucolicon* (1500, in-40); des poésies italiennes : *Sonetti e Canzoni* (1490, in-40); une comédie en cinq actes, intitulée *Timone* (1500, in-40), tirée du *Timon* de Lucien, et représentée devant la cour de Ferrare; une traduction en italien de *l'Ane d'or*, de Lucien (1523, in-80), etc.

BOJER (Wenceslas), naturaliste allemand, né à Prague en 1797. Il partit en 1821, avec Hilsenberg, pour rechercher, dans les latitudes de la mer de Indes, des objets d'histoire naturelle, et se fixa à l'île Maurice. Il a décrit et publié la flore de cette île dans un ouvrage intitulé : *Hortus Mauritianus* (1837, in-80). Il y a fondé une société d'histoire naturelle.

BOJÉRIE s. f. (bo-jé-ri — de *Bojer*, n. pr.). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des vernoniées, comprenant une seule espèce, qui croît à Madagascar.

BOJÉRIE, ÉE adj. (bo-jé-ri-é — rad. *bojé-rie*). Bot. Qui ressemble à une bojérie.

— s. l. pl. Groupe de la famille des composées, tribu des vernoniées, ayant pour type le genre bojérie.

BOJITE s. m. (bo-ji-te). Hist. Nom donné en Perse aux descendants de Bojas, que l'on disait issu de Darius, fils d'Hystaspe. Les Bojites ont occupé le trône de Perse de 928 jusqu'à 1055.

BOJOBI s. m. (bo-jo-bi). Erpét. Serpent du Brésil, appartenant au genre boa.

BOJOCALUS, guerrier germain du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne. Après avoir servi pendant cinquante ans dans les armées romaines, il voulut obtenir, pour les Ansibariens, dont il était le chef, un territoire inoccupé sur les bords du Rhin. Dubius Avitus, lieutenant de Néron, n'y voulut point consentir. Alors Bojocalus s'écria : « La terre peut nous manquer pour vivre, mais elle ne peut nous manquer pour mourir. » Dès lors, il fallut combattre, et les Ansibariens furent écrasés. On suppose que Bojocalus fut enveloppé dans le massacre.

BOJON s. m. (bo-jon). Syn. de **BONCON**. V. ce mot.

BOKAS s. m. (bo-kass). Comm. Sorte de toile de coton de Surate.

BOKEI s. m. (bo-kè). Se dit quelquefois pour **BOGHEI**.

BOKELSON. V. **JEAN DE LEYDE**.

BOKER (George-Henri), poète et auteur dramatique américain, né à Philadelphie en 1824. Il a donné plusieurs pièces qui ont eu du succès; des drames : *Calagynos*, *Anne Bolcyn*; les *Fiançailles*; *Léonore de Gusman*; une comédie : *Le Monde n'est que masques*; et enfin divers volumes de poésies, entre autres un recueil intitulé : *La Légende de la vie* (1847). Ses œuvres ont été réunies sous le titre de *Pièces de théâtre et poèmes* (Boston, 1856, 2 vol.).

BOKHARA. V. **BOUKHARA**.

BOKHARY (Abou - Abdallah - Mohammed, surnommé), fameux théologien musulman, né en 810, mort en 870. Il voyagea dans presque toutes les parties de l'empire musulman, et composa de nombreux ouvrages, dont le plus célèbre est intitulé : *Al-djami al-sahi* (recueil exact). Il y fit entrer, dit-on, seize mille traditions, c'est-à-dire toutes les sentences attribuées à Mahomet ou à ses compagnons. Ce recueil a joui longtemps d'une autorité presque égale à celle du Coran.

BOKKEVELD ou **BOGGEVELD**, chaîne de montagnes de l'Afrique australe; elle s'étend du N. au S. depuis le fleuve Orange jusqu'à la source de la petite Dorn, au S., où elle forme la partie occidentale des Black-Mountains, qui soutiennent en cet endroit la seconde terrasse du grand plateau de l'Afrique méridionale. Cette chaîne donne son nom à trois districts de la colonie du Cap : l'un, appelé le Bokkeveld chaud, se distingue par un climat doux et sain et est d'une grande fertilité; l'autre, nommé le Bokkeveld froid, est situé dans les montagnes, mais comprend quelques vallées fertiles; enfin le troisième, qui s'étend vers l'embouchure du fleuve de l'Éléphant, produit surtout des pâturages.

BOL s. m. (bol — du gr. *bólos*, motte de terre). Pharm. Sorte de pilule plus grosse, plus molle que les pilules ordinaires, et qui a une forme un peu allongée.

— Art vétér. Médicament mou, composé de miel, de mélasse, d'extraits associés, ou médicaments divers à l'état de poudre. Ce sont des électuaires peu durs, dont le vétérinaire forme de petites masses ou bols du volume d'une noix, qu'il roule dans la farine d'orge, de son ou dans la poudre de réglisse. Il place cette préparation sur une spatule, qu'il engage dans la bouche du cheval, pour y déposer le bol sur la langue, et il force l'animal à déglutir.

— Physiol. *Bol alimentaire*, Masse arrondie d'aliments, qui se forme sur la langue, après la mastication, et qu'on avale en une fois.

— Techn. Nom donné par les batteurs d'or à une poudre impalpable, composée d'ocre rouge et de gypse calciné, avec laquelle ils frottent les feuilles des livrets ou quaternons, afin de prévenir toute adhérence du métal en feuilles.

— Minér. Nom générique des argiles happant à la langue et colorées en rouge par l'hématite ou en jaune par la limonite. Ces dernières deviennent rouges sous l'action de la chaleur : *La sanguine, qui sert à préparer les crayons rouges, est rangée parmi les bols.* (Payen.) *Bol d'Arménie, bol oriental, bol de Sinope, Terre argileuse, ocreuse, rouge, grasse, qui passait pour tonique et astringente, et que les Orientaux emploient encore comme médicament. On l'appelle aussi TERRE BOLLAIRE et TERRE SIGILLÉE.* *Bol jaune*, Argile ocreuse, de couleur jaune, qui se trouve dans une foule de localités, et principalement, pour la France, près de Vierzon, dans le département du Cher. Lavé et calciné convenablement, il donne une ocre rouge qui est souvent employée pour les peintures communes. Simplement lavé, il fournit une ocre jaune, qui sert aux mêmes usages.

— Encycl. Nous avons déjà parlé du *bol d'Arménie* dans notre article encyclopédique sur l'argile, et nous avons dit que c'est une ocre rouge qui s'extraît par le lavage de certains sables très-abondants en Arménie et dans l'île de Lemnos. On l'appelle aussi terre de Lemnos ou terre sigillée, parce que les prêtres de Diane, qui vendaient cette terre, en faisaient de petits gâteaux, ou pastilles, sur lesquels ils appliquaient l'empreinte d'une biche, symbole de Diane. Cette substance est de couleur rougeâtre, et grasse au toucher; les anciens médecins lui attribuaient des propriétés merveilleuses. Le *bol d'Arménie* entrait dans la composition de la théria-

que, du diascordium, etc. On trouve des argiles de même nature en Toscane, en Silésie et même en France. La plupart des officines françaises préparaient leurs bols d'Arménie, de Sinope ou du Levant avec une argile des environs de Blois et de Saumur.

BOL s. m. (bol — angl. *bowl*, jatte). Vase demi-sphérique qui sert à mettre ou à préparer certaines boissons : *Un bol d'argent. Un bol de porcelaine, de faïence. Cet homme tenait à la main une assiette et un bol rempli de lait épais et fumant.* (E. Sue.)

Vois ce sylphe léger qui plonge et se balance
Dans le bol où le punch rit sur son trépid d'or.
A. DE MUSSET.

« Contenu d'un bol complètement plein : *Un bol de punch. Un bol de lait. Un bol de tisane.* Votre bonne tante vient vous éveiller et vous apporte un bol de lait bien chaud. (E. Sue.) *Un ample bol de punch vint nous aider à finir la soirée.* (Brill.-Sav.) *Quand le capitaine eut fini, il avala un demi-bol de punch avant d'allumer sa pipe.* (E. Corbière.)

— Art culin. Rave cuite sous la cendre.

BOL s. m. (bol). Pêch. Poste que doit occuper chacun des pêcheurs à l'assaigue, pour ne point endommager les filets des autres pêcheurs. « On dit plus ordinairement *BAU*.

BOL (Hans), peintre et graveur flamand, né à Malines en 1534 ou 1535, mort à Amsterdam en 1593. Il s'adonna d'abord à la grande peinture, et exécuta à l'huile et à la détrempe des paysages historiques qui établirent sa réputation. Appelé en Allemagne par l'électeur palatin, il travailla pendant plusieurs années dans ce pays, notamment à Heidelberg. Il revint ensuite en Flandre, s'arrêta quelque temps à Mons, puis à Anvers, et passa de là en Hollande, où il termina sa carrière. Il se distingua surtout dans la miniature, et produisit en ce genre un grand nombre d'ouvrages, représentant des scènes historiques, des paysages, des fruits, des animaux. « Dans ses sujets historiques, dit Waagen, domine le goût maniéré de l'école de Frans Floris; mais dans ses paysages, animés de petites figures, il joint le pittoresque de la composition et l'excellence du dessin au fini d'une exécution savante. Le ton général, toutefois, manque souvent de chaleur, et l'ensemble, d'unité. La vérité fait le mérite de ses portraits, de ses fruits et de ses animaux. Comme les anciens miniaturistes, il peignit à l'aquarelle et orna des manuscrits; mais il a exécuté le plus souvent des paysages sur des feuilles séparées. » La Bibliothèque impériale de Paris possède un des plus beaux ouvrages de Hans Bol : c'est un livre d'Heures (n° 708 du supplément latin), exécuté en 1582 pour le duc d'Alençon et d'Anjou, cinquième fils de Henri II; il contient quarante-trois miniatures et plusieurs culs-de-lampe. On voit encore de beaux spécimens de la manière de ce maître au cabinet des miniatures de Munich et au cabinet des estampes de Berlin. Les compositions de Hans Bol ont été souvent reproduites par la gravure. Il a gravé lui-même à l'eau-forte un certain nombre de pièces, parmi lesquelles on remarque des sujets bibliques et des paysages.

BOL (Ferdinand), peintre et graveur hollandais, né à Dordrecht en 1610, ou, selon quelques auteurs, en 1611, vint de très-bonne heure à Amsterdam, où il se forma sous la direction de Rembrandt, et où il mourut en 1681. Voilà les seuls renseignements que les biographes nous fournissent sur cet artiste, qui fut une des plus brillantes illustrations de l'école hollandaise. Suivant M. Charles Blanc, Ferdinand Bol est à Rembrandt à peu près ce que Van Dyck est à Rubens. M. Bürger le proclame « le plus fort des disciples du grand peintre hollandais, » et un autre savant connaisseur, M. Waagen, dit de ses premiers ouvrages qu'ils approchent de ceux du maître « par le ton, le jeu de la lumière et l'exécution à la fois large et soignée. » Tant qu'il resta sous l'influence de Rembrandt, Ferdinand Bol fit preuve, en effet, d'un talent extrêmement sobre et vigoureux, principalement dans la peinture de portrait; son chef-d'œuvre en ce genre fut le tableau qu'il exécuta pour l'hôpital des lépreux (*Leprozenhuys*) d'Amsterdam, en 1649, et qui représente quatre régents de cet établissement. Par la suite, entraîné sans doute par la multiplicité des commandes, il devint plus vulgaire dans ses portraits, et lorsqu'il voulut enfler son style pour peindre des compositions historiques et allégoriques, il ne sut être que lourd et froid, témoin les trois grandes toiles de l'ancien hôtel de ville d'Amsterdam : *Fabrice dans le camp de Pyrrhus*, *l'Élection des Septante*, *Moïse*. Un des meilleurs tableaux de Bol, après les *Régents*, appartient encore au Leprozenhuys, et représente trois *Dames patronesses* de cet hôpital, assises autour d'une table. Le musée d'Asterdam possède le portrait de l'artiste peint par lui-même, le portrait de l'amiral Ruyter, celui d'un inconnu que quelques-uns croient être l'architecte van Campen, et d'autres, le sculpteur Arthur Quellyn, et un quatrième ouvrage de moindre mérite représentant une *Mère et ses deux enfants*. Le musée Van der Hoop et le musée de La Haye ont chacun un portrait de Ruyter. A l'hôtel de ville de Leyde se trouve une *Allégorie de la paix* de 1664. De tous les musées d'Europe, c'est celui de Dresde qui offre le plus grand nombre d'ouvrages de Ferdinand Bol : le portrait de l'ar-

tiste, un *Ermitte lisant*, *l'Echelle de Jacob*, *Joseph présentant son père à Pharaon*, *David et Urie*, *le Repos de la sainte Famille*. Le Louvre a quatre portraits : celui d'un philosophe, celui d'un mathématicien, celui d'un jeune prince hollandais dans un char traîné par des chèvres, et celui d'un inconnu vêtu de noir (1659). Les musées du Mans, de Dijon, d'Avignon, de Caen, de Grenoble, de Lyon, de Bordeaux, possèdent des peintures attribuées à Bol. Citons encore : la *Charité*, un *Berger* et une *Bergère*, le portrait d'un homme coiffé d'un chapeau noir, au musée de l'Ermitage; le *Sacrifice d'Isaac*, et un portrait d'homme, à Munich; le portrait d'une vieille femme, daté de 1632, à Berlin; un *Philosophe*, à Bruxelles; *Agar et l'ange*, à l'Institut royal de Liverpool; une *Scène du Pastor Fido*, et un admirable portrait de *Femme se regardant dans un miroir*, à Londres, dans la collection de Baring. Ferdinand Bol a gravé à l'eau-forte, d'une pointe expressive et spirituelle, une vingtaine d'estampes, dont plusieurs ont mérité d'être attribuées à Rembrandt; les principales sont : le *Sacrifice d'Abraham*, le *Sacrifice de Gédéon*, *Saint Jérôme*, un *Philosophe en méditation*, un *Astrologue*, un *Vieillard assis*, la *Femme à la poire*, un *Vieillard à barbe frisée*.

BOLADE ou **BOLLADE** s. f. (bo-la-de). Art militaire. Sorte de massue.

BOLAIRE adj. (bo-lè-re — rad. *bol*). Qui est analogue au bol d'Arménie, qui est du même genre que cette terre : *La terre BOLLAIRE de Lemnos. Le bol d'Arménie et les autres terres BOLAIRE.* Les terres BOLAIRE se gonflent très-sensiblement dans l'eau. (Buff.)

BOLAM s. m. (bo-lamm). Ichthyl. Poisson huileux, de la famille des sparres, propre aux mers d'Amboine.

BOLAN, passage important du Beloutchistan, conduisant des bords du Sind septentrional à Ghaznah et à Kandahar. Ce défilé, où la rivière de même nom prend sa source, fut franchi par les Anglais en 1839.

BOLANOS, bourg du Mexique, département de Xalisco, à 105 kilom. N. de Guadalajara; 2,000 hab. Le territoire de cette bourgade renferme de riches mines d'argent.

BOLANTHE s. m. (bo-lan-te — du gr. *bólos*, masse; *anthos*, fleur). Bot. Sous-genre de saponaires.

BOLANTIN s. m. (bo-lan-tain). Pêch. Sorte de pêche que l'on fait en bateau, avec des lignes simples.

BOLAS s. m. (bo-lass). Arme offensive des Patagons, consistant en deux pierres recouvertes de cuir et attachées aux deux bouts d'une corde. Ils s'en servent pour faire tomber leur adversaire ou l'animal qu'ils poursuivent.

BOLASSE s. f. (bo-la-se). Agric. Terre médiocrement fertile.

BOLAX s. m. (bo-laks — mot gr. signifiant *motte de terre*). Bot. Genre de plantes, de la famille des ombellifères, formé aux dépens des hydrocotyles, et comprenant une seule espèce, qui croît en Patagonie.

— Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, famille des lamellicornes, comprenant un petit nombre d'espèces qui vivent au Brésil.

BOLAYE s. f. (bo-la-ye). Ornith. Espèce de pie-grièche d'Afrique.

BOLBEC, ville de France (Seine-Inférieure), ch.-l. de cant., arrond. et à 35 kilom. N.-E. du Havre, sur la rivière du même nom; pop. aggl. 8,645 hab. — pop. tot. 9,577 hab. Industrie considérable; grandes filatures et fabriques de calicots, mouchoirs, draps, flanelles, couvertures, imprimeries d'indiennes, papeteries et tanneries. Cette ville, bien bâtie, dans une situation admirable pour le commerce, était jadis ceinte de murailles. En 1765, le feu prit dans la maison d'un boulanger et se communiqua à la ville; de ses 900 maisons, 868 furent réduites en cendres.

BOLBEC (la), petite rivière de France (Seine-Inférieure), prend sa source près de Fontaine-Martel, baigne Bolbec, Lillebonne et se jette dans la Seine en face de Quillebeuf, sous le nom de rivière du Commerce, après un cours de 28 kilom.

BOLBÉCAIS, AISE s. et adj. (bol-bé-ké-è-ze). Géogr. Habitant de Bolbec; qui appartient à Bolbec ou à ses habitants : *Les BolBÉCAIS. L'industrie BOLBÉCAISE.*

BOLBIDIUM s. m. (bol-bi-di-omm). Bot. Section du genre cymbidium, famille des orchidées, comprenant cinq ou six espèces, qui croissent dans l'Inde ou en Amérique.

— Moll. Petite espèce de poulpe.

BOLBITINA, ville ancienne (basse Egypte), sur une branche du Nil qui portait le même nom, à peu près sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui Rosette.

BOLBITINE (*BOUCHER*), la seconde bouche du Nil, sur laquelle était située la ville de Bolbitina. On la nomme aujourd'hui *Bouche de Rosette*.

BOLBOCÈRE s. m. (bol-bo-sè-ro — du gr. *bolbos*, bulbe; *keras*, corne). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, famille des lamellicornes, voisins des scarabées, comprenant seize espèces, dont trois vivent en